

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Autoportraits sur la Toile

Klein, Annabelle

Published in:
Questionner l'internationalisation

Publication date:
2004

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Klein, A 2004, Autoportraits sur la Toile: des pages personnes aux identités contemporaines, de l'exposition au récit de soi. dans *Questionner l'internationalisation: cultures, acteurs, organisations, machines : actes du XIVe Congrès national des sciences de l'information et de la communication, Université de Montpellier III (campus de Béziers), du 2 au 4 juin 2004*. SFSIC, s.l., pp. 571-581.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Autoportraits sur la Toile... Des pages personnelles aux identités contemporaines, de l'exposition au récit de soi¹

Annabelle Klein *

Université de Valenciennes

Pages personnelles, carnets Web, journaux intimes en ligne révèlent un « souci de soi internationalisé » qui trouve sur la scène internautique de nouvelles formes d'échanges et de rencontre de l'autre. Quel sens donner à cette exposition de soi, à ce nouvel impératif de transparence ? L'*extimité* est ce mouvement qui pousse chacun à mettre en scène une partie de sa vie intime et à la faire éclater sur la scène publique. De nouvelles scènes telles qu'Internet peuvent ainsi remplir une fonction qui n'est plus portée socialement : celle de maintenir le contact avec nos identités démultipliées. Ce mouvement d'*extimité* présent dans certains dispositifs tels que ceux que nous avons analysés consiste à solliciter l'autre, virtuel, pour nous aider à enrichir nos propres représentations de nous-même. Cet article propose de présenter, à partir de l'analyse d'un corpus de plus de 200 pages personnelles, deux études de cas permettant d'appréhender les questions relatives à la problématique abordée. La méthodologie utilisée allie une perspective pragmatique à une approche narratologique. Envisageant les dispositifs des pages personnelles comme étant avant tout des *récits* singulièrement contemporains, l'un des intérêts de l'analyse a été de les considérer dans leur dimension *pragmatique*, c'est-à-dire dans la relation qui s'instaure à partir de ces récits multimédiatiques tout spécifiques.

1. Qu'est-ce qu'une page personnelle, un journal intime ou un carnet Web ?

La fonction expressive d'Internet n'est plus à démontrer : on trouve aujourd'hui sur la Toile de nombreux dispositifs de communication et de présentation de soi : les pages personnelles et, plus récemment, les journaux ou carnets Web, (en anglais, Blogs, contraction de *Web* et de *logs*). Ces sites Web se caractérisent par un format qui prend la forme de textes, de liens hypertextuels et/ou d'images, de photographies, voire d'enregistrements sonores publiés au fil des jours, généralement par un seul auteur, à titre personnel. Il s'agit parfois de véritables carnets de bords ou journaux intimes que des centaines de milliers

¹ Cet article fait suite à une recherche doctorale publiée sous le titre Klein Annabelle, 2002. *Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine. Analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet*. Louvain-la-Neuve, CIACO, 343 pages.

annabelle.klein@skynet.be

d'internautes publient en ligne pour crier au monde leurs petites humeurs, dévoiler leurs profondes pensées, ou encore partager leurs dernières trouvailles sur un thème particulier. Les pages personnelles, quant à elles, sont également le résultat de personnes singulières qui décident de se présenter au monde... Site qui se trouve ainsi dédié en quelque sorte à soi-même. Nous définissons la page personnelle comme étant un site Web d'autoprésentation et d'expression de soi dont les *formes narratives* sont variables. On y retrouve, en effet, des reprises "modernisées" de genres existants, comme le *curriculum vitae*, le journal intime, l'autobiographie, le billet d'humeur, etc. Il serait néanmoins réducteur de penser uniquement en termes de reprises de genres existants par un nouveau média car il faut surtout signaler que les pages personnelles, contrairement à d'autres espaces provenant d'Internet (comme le *mail*, les forums de discussion, les espaces d'achat, etc.), n'ont pas véritablement d'équivalent antérieur. Elles créent de nouvelles formes autobiographiques spécifiques au média, c'est-à-dire produites uniquement pour le Web et qui n'existent que sur le Web. Dans tous les cas, ces sites fleurissent bon la liberté, un goût nouveau pour l'écriture accessible à tous. Ils manifestent avant tout le désir d'exister sur le Net.

2. Présentation de la méthodologie

Comment sommes-nous arrivés à ce terrain de recherche et comment l'avons-nous abordé : dans quelle perspective et avec quel questionnement ?

On peut dire que cette recherche prend sa source il y a une dizaine d'années avec des questions relatives à l'identité en tant qu'elle se construit et se communique à travers la narration de soi. L'idée générale est que, face à la multi-appartenance et à la fragmentation identitaires contemporaines, nous vivons dans une société qui exige toujours davantage de mobilité, de flexibilité dans la pluralité des mondes qui nous entourent et qui nous constituent, et que l'expression de soi sous forme narrative remplit une fonction identitaire forte. Et l'on peut se demander dans quelle mesure certains dispositifs médiatiques jouent un rôle dans ces processus d'articulation et de défragmentation.

On assiste en effet à un élargissement médiatique de l'activité autobiographique où histoires personnelles, témoignages et vies privées sont régulièrement sollicités, voire exposés. Les pages personnelles, elles aussi, lèvent sur les nouvelles formes que peut prendre la subjectivité pour se révéler socialement et médiatiquement. Elles constitueraient alors des tentatives, des essais humains pour faire face à la fragmentation, à la pluralité des identités actuelles et aux inscriptions éclatées du sujet contemporain.

Ainsi, plutôt que d'envisager l'usage des nouvelles technologies comme s'inscrivant dans le prolongement de ce contexte social pluriel et fragmenté, nous défendons plutôt l'idée que certains de ces usages, et en particulier les pages personnelles, tentent au contraire de renouer ce vécu fragmenté, de faire lien tant socialement que médiatiquement. Comment plus précisément ? D'abord en articulant différents mondes identitaires habituellement cloisonnés et différents genres existants (tout en créant un nouveau genre). Ensuite par

l'augmentation des possibilités narratives que les nouvelles technologies permettent. À cette fonction de nouage, de composition et de bricolage identitaire des pages personnelles s'est également associée celle du développement et de l'expression de la normativité de chacun. Nous entendons par là ce qui, précisément, échappe à la norme commune : cette faculté de tisser ses propres normes et d'exprimer ses opinions personnelles.

Les pages personnelles, tout comme les journaux Web, posent bien la question de l'expression de cette normativité, en offrant à chacun – aux yeux de tous – un tout nouvel espace d'expression de soi et la possibilité d'accéder à une activité autobiographique multiforme. Et cela, dans une intrication du privé et du public tout à fait spécifique.

C'est parce que les pages personnelles sont configurantes et mettent en jeu du récit de soi que nous avons choisi de construire une méthode qui articule sémiopragmatique et narratologie, c'est-à-dire qui envisage les pages personnelles comme des récits de soi dans leur rapport au contexte d'énonciation et dans la relation que ces récits induisent. Nous avons donc effectué des analyses de sites, principalement francophones, ce qui nous a permis de dégager quelques grandes figures qui reflétaient tout autant qu'elles interrogeaient ces nouvelles formes d'expression identitaire contemporaines. Nous avons croisé ces analyses avec une confrontation sur le terrain, c'est-à-dire en abordant les discours sur ces pratiques par la construction d'une méthode d'entretiens de recherche tout à fait singuliers puisqu'ils étaient menés en tenant compte des modes de communication privilégiés des créateurs de pages personnelles, c'est-à-dire le mail¹. L'un des enjeux de cette recherche a donc été de prendre en considération les synergies entre le média emprunté et la production identitaire.

3. Étude de cas : en quoi les dispositifs au service de l'identité individuelle constituent-ils des appels à l'Autre, virtuel ?

Arrêtons-nous à présent sur la page personnelle d'un homme de 39 ans, Frédéric Jugé, qui s'applique à créer un personnage, qu'il appellera Tarkus (une espèce de monstre malheureux construit à partir de la photo de Frankenstein), pour reconstruire le récit de sa rupture amoureuse.

¹ Pour plus de détails concernant la méthodologie, voir Klein Annabelle, 2002 : 79-138 « Approche et méthodes », *Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine. Analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet* Louvain-la Neuve, CIACO, 343 p.

*Tarkus, l'amoureux transi... fiction ou réalité ?*¹



Tarkus est donc le personnage central de cette page personnelle que nous avons découverte au début de l'année 1999. Il y raconte la longue attente d'un retour de sa promise après une rupture amoureuse et se construit ainsi tout un récit sur le mode de l'humour.

Ce qui est assez extraordinaire avec les pages personnelles, c'est qu'en tant que nouveaux espaces d'expression de soi et d'autoprésentation, elles permettent d'explorer une créativité narrative, fictionnelle, humoristique, inédite grâce à l'exploitation et l'agencement de différents médias ainsi que dans la construction spécifique ainsi émergente.

De la démarche de Frédéric Jugé, on peut dire qu'il s'agit d'une véritable reconstitution, configuration de l'intime que la page personnelle porte et permet : ainsi cet homme, à partir d'une déception amoureuse – réellement vécue –, crée narrativement un personnage fictionnel qui lui permet de rejouer, autrement, les différents sentiments liés à cette déception sur une autre scène, quasi ludique, d'Internet. Cette configuration particulière est constituée de divers procédés de fictionnalisation (fausse photographie du personnage, mises en scène diverses, petits récits humoristiques, jeux, etc.)²

Dans un courrier échangé avec nous, l'auteur de cette page personnelle dira que cette démarche lui aura permis de maintenir un lien avec le social tout en restant branché sur ce qu'il est en train de vivre au niveau personnel et sentimental. Il nous explique que dans son milieu, entre autres professionnel, il est hors de question d'évoquer ce qu'il est en train de vivre à ce moment et donc, progressivement, l'idée a germé en lui de créer un site humoristique sur ce qu'il vivait, avec le secret espoir que sa belle serait émue par cette preuve d'amour...

¹ Illustration tirée du site : Bienvenue chez Tarkus (<http://perso.wanadoo.fr/tarkus/archive.htm>)

² Marion, Philippe, « Les images racontent-elles ? Variations conclusives sur la narrativité iconique », *Recherches en Communication* n° 8, *Image et narration*, Louvain-la-Neuve, 1997, p. 146.

Ce qui pose bien évidemment la question de savoir à qui l'on s'adresse lorsque l'on décide de créer sa page personnelle ?

Sur ce plan, on assiste à un véritable bouleversement communicationnel : une page personnelle est offerte à la vue de tous et de n'importe qui. Différents niveaux de destination se confondent et s'entremêlent. En d'autres termes, il n'y a plus de destinataire unique. On a affaire à une adresse démultipliée. Prenons l'exemple de cette page personnelle d'un père québécois dont la fille vivait en Allemagne pour y poursuivre ses études. Ce site reprenait pêle-mêle l'histoire de la décision et du départ de l'adolescente, un journal tenu au jour le jour par le père s'adressant à son enfant éloigné, une série d'adresses de sites intéressants pour elle (livres à consulter, visites à effectuer sur place, etc.). On y trouvait aussi une série de questions qu'il se posait mais aussi qu'il posait à ses amis internautes (« *ai-je bien fait de la laisser partir si loin ?* », etc.). Cette page ne s'adressait donc pas exclusivement à sa fille. N'importe qui pouvait y accéder et entrer dans cet univers privé et pouvait réagir, apporter sa contribution. Ces réactions étaient alors replacées par le père dans le contexte de la page elle-même.

Degré d'iconicité narrative et multimédiativité

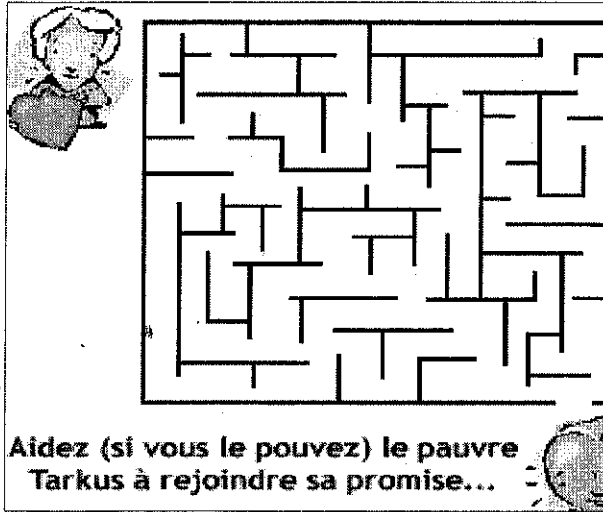
On le sait, les pages personnelles constituent de nouveaux dispositifs de présentation de soi qui ont pour particularité d'offrir moult possibilités expressives portées techniquement (images, sons, musique, textes, hypertextualité, etc.). Cette multimédiativité et la multiplication des images ainsi que leur animation ou leur juxtaposition peuvent amener à un certain degré de ce que Philippe Marion appelle l'iconicité narrative. « *Lorsque plusieurs images se côtoient et s'offrent au parcours du regard du spectateur, un récit peut assez aisément prendre corps.* »¹

S'il est clair que ce concept d'iconicité narrative n'est pas spécifique aux pages personnelles, il entre néanmoins en résonance avec elles. Pour cela, il est essentiel que l'articulation discours/images soit investie par un projet narratif déterminant une véritable mise en intrigue. Dans le cas de Tarkus, y a-t-il un tel projet narratif ? Nous pensons pouvoir répondre par l'affirmative car l'auteur de cette page tente, sous différentes formes, de répondre à la lancinante question du sens à donner au désir de séparation de sa compagne. C'est la question du sens de sa vie et de sa trajectoire amoureuse qui est ici posé. Et l'ensemble de la page personnelle, dans ses différentes rubriques convergent toutes vers ce même thème, celui de l'amour, des femmes et des déceptions amoureuses.

Voici par exemple la rubrique « *Jouez un peu avec Tarkus* », l'ensemble des jeux proposés tourne autour du chemin à prendre pour retrouver l'amour :

¹ *Ibid.*, p. 146.

Illustration de la rubrique « Jouez un peu avec Tarkus »¹



Toutes les rubriques sont ainsi construites autour d'un même noyau narratif, d'une mise en intrigue, dont l'humour constitue l'ingrédient principal, autour d'une rupture amoureuse (et l'on sait que les ruptures font le terreau des meilleurs récits), d'un basculement entre un avant et un après. Tout en humour, le narrateur fait montre d'un haut degré d'iconicité narrative. Qu'il s'agisse d'une séquence narrative comme celle que nous venons de montrer ou qu'il s'agisse d'éléments narratifs iconiques plus disparates situés dans le corps de la page personnelle, tout concourt au méta-récit sous-tendu par le projet narratif de l'auteur : Tarkus souffre des femmes et de sa rupture amoureuse...

Passons à une autre spécificité narrative des pages personnelles : l'hypernarrativité. En effet, l'introduction de l'hypertextualité élargit considérablement les possibilités narratives en activant de nouvelles formes de mises en liens et en sens. On ne raconte pas de la même manière dans une page personnelle, à travers un livre ou à la télévision. Dans le cadre d'Internet, écriture, lecture et narration se trouvent radicalement modifiées par l'hypertextualité. C'est ce que nous avons appelé l'hypernarrativité. Penchons-nous sur la spécificité de ces nouveaux récits dont on peut se demander s'il ne s'agit pas là des récits de demain.

Hypernarrativité = récits de demain ?

Les nouvelles narrativités liées à cette caractéristique d'hypertextualité nous ont été suggérées et dévoilées lors de l'analyse d'une autre page personnelle², celle de MôngôLO, qui est évidemment un pseudonyme. Il s'agit d'un journal

¹ Illustration tirée de la page « Jouez un peu avec Tarkus », <http://perso.wanadoo.fr/tarkus/archive.htm>

² MôngôLO's diary : <http://diary.mongolo.org:8080/index.phtml>

électronique qui aujourd'hui n'existe plus. Le site de Mōngôlo est construit autour de quelques rubriques englobant un "journal intime" construit, par définition, à partir d'un calendrier.

Avec cet auteur, la dynamique narrative trouve un nouveau ressort dans l'hypertextualité et le système de renvois de fragments d'expériences, d'événements, d'idées, de sentiments et d'avis racontés en vue de créer un ensemble non essentiellement chronologique. En effet, Mōngôlo offre au visiteur qui entre dans son journal une lecture hypertextuelle : les faits racontés sont parfois mis en lien les uns avec les autres¹, le lecteur est renvoyé à un index des différents personnages qui peuplent son journal quotidien, etc. En haut de chaque page, Mōngôlo a organisé à la fois une "lecture anniversaire" (ainsi peut-on aller lire ce qu'il écrivait le même jour il y a un an, deux ans, trois ans...) ainsi qu'un début d'indexation thématique. Cela renforce la présence de l'auteur dans un nouveau type de narrativité. Alors que la plupart des journaux intimes sur Internet se présentent sous la forme de calendriers et selon une logique essentiellement chronologique, celui de Mōngôlo offre en outre un autre type de lecture qui organise et structure diversement le récit de soi.

L'hypertextualité permet une plus grande structuration interne grâce à la division, à la hiérarchisation et aux renvois des données. L'établissement d'index est également grandement facilité. De manière plus générale, elle engendre une écriture de soi en mosaïque, en fourche, en bifurcations, en arbre.

Nous privilégions le terme d'*hypernarrativité*, car le système de liens et de renvois n'opère pas uniquement d'un texte à l'autre. Pensons par exemple à cette jeune fille qui, dans sa page personnelle, propose un lien vers une notice autobiographique... quasi vide, à l'exception d'un fichier où on l'entend fredonner des chansonnettes de son enfance. Cette entrée singulière donne accès à d'autres formes de narration de soi.

Cette nouvelle dimension narrative fait ainsi exploser certaines limites imposées par l'écriture de soi – tant temporelles que structurelles – et semble répondre à un vieux rêve des spécialistes de l'autobiographie ou du journal intime. Philippe Lejeune évoque cette question sur un plan littéraire :

« Si l'on jette un coup d'œil sur l'histoire du journal intime, on voit que l'ordinateur réalise le rêve d'une série de pionniers qui se sont heurtés aux limites du cahier (...). Jullien (Essai sur l'emploi du temps, □ 182) élabore, sur le modèle de la comptabilité, une "base de données" destinée à la gestion de la vie quotidienne... Plus modestement, Amiel entreprend sur son immense journal, un travail rétrospectif d'indexation marginale avec renvois qu'il abandonnera faute de temps et d'énergie. »²

La structure hypertextuelle permise par la technologie élargit les potentialités narratives en favorisant les renvois de fragments d'expérience, (d'idées, de sentiments, etc.) et de parcours de soi différenciés. En outre, cette nouvelle

¹ Lorsque par exemple il nous parle de sa manie de ne pas défaire ses valises en rentrant de voyage, Mōngôlo renvoie au passage correspondant quelques mois avant, etc.

² Lejeune Philippe, *Cher écran... Journal personnel, ordinateur, Internet*. Paris : Seuil, 2000, pp. 36-37.

forme de narrativité hypertextuelle engendre des effets multiples au niveau de la refiguration par les visiteurs puisqu'elle incite à de nombreuses lectures, toutes différentes par les liens et renvois qu'elle permet en tous sens. Ainsi, on peut dire qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'accéder à ce journal. Au contraire, il peut y avoir autant de lectures qu'il y a de lecteurs par ce système de communication de soi. C'est ainsi que l'on peut parler de *récits co-construits* par la multiplicité des parcours de "lecture" qu'ils entraînent.

Conclusions : appel à identités ?

Nous aurions pu croire que l'éclatement énonciatif repéré au sein des pages personnelles, et plus généralement sur Internet, reflète et maintient la fragmentation sociale plutôt qu'il ne la combat. Or nous avons vu que la mise en récit constitue au contraire un processus de mise en liaison de la fragmentation liée à toute vie humaine. Elle restaure ainsi non pas l'unité du sujet mais une posture par laquelle il tente de donner sens et direction à son existence et à sa temporalité. Nous avons défendu l'idée que les pages personnelles sont des dispositifs de médiation jouant un rôle de mise en forme des épreuves identitaires. Pensons à notre ami Tarkus. En quoi plus précisément ? En ce qu'elles permettent aux individus de cadrer et de mettre en scène leurs expériences. Les pages personnelles répondraient ainsi à l'une des conséquences de la postmodernité par la réinvention de cadres et de scènes portés socialement et culturellement.

Elles se révèlent particulièrement à même d'exprimer la quête de supports et de repères culturels et tendent à favoriser un travail de réflexivité sur ce que l'on est, sur ce que l'on voudrait être et sur ce vers quoi l'on tend. La modernité oblige en effet l'individu d'aujourd'hui à supporter une subjectivité de plus en plus intense : comme les trajectoires ne sont plus données d'avance ni même soutenues, il est confronté à une liberté plus grande mais aussi à une responsabilité toujours élargie d'avoir à créer sa place, de se construire, de construire son sens et de conduire sa vie.

Les pages personnelles actualisent cette évolution sociale. En faisant de l'exposition et du récit de soi l'objet central de leur démarche, elles métaphorisent et mettent en acte la responsabilité à inventer sa vie et sa normativité propre.

Bibliographie

- Beaudouin, Valérie, Velkovska, Julia, 1999, pp. 121-177. « Constitution d'un espace de communication sur Internet ». *Réseaux*, N° 97, CNET/Hermès Science Publications.
- Belin, Emmanuel, 2002. *Vers une sociologie des espaces potentiels*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Boullier, Dominique & Charlier, Catherine, 1997 : 159-181. « À chacun son Internet. Enquêtes sur des usages ordinaires », *Réseaux*, N° 86.
- Dillon, Andrew et Gushrowski, Barbara, 2000, 2, pp. 202-205. « Genres and the Web : is the personal homepages the first uniquely digital genre ? ». *The Journal of the American Society for Information Science*.
- Flichy, Patrice et Caby, Laurence (dir.), 1996. « Les usages d'Internet », *Réseaux*, N° 77.

- Julia Patricia, 2002. « La constitution des usages en fonction de la situation de communication médiatisée via Internet ». *Bogues 2001. Globalisme et pluralisme, Montréal, 24-27 avril 2002*.
- Marion, Philippe, 1997. « Narratologie médiatique et médiagénie des récits ». *Recherche en communication*. N° 7, Louvain-la-Neuve.
- Ricoeur, Paul, 1988. « L'identité narrative ». In *La narration. Quand le récit devient communication*. Genève : Labor et Fides.
- Sennett, Richard, 1979. « Les tyrannies de l'intimité. Le déclin de l'homme public ». Paris : Seuil.